

Les Musées de la ville d'Anvers, le M HKA et le KMSKA présentent

Anselm Kiefer

23.10.2010 | 23.01.2011

Anselm Kiefer est l'un des artistes les plus importants de l'Allemagne d'après-guerre, au même titre que Gerhard Richter et Sigmar Polke. Son œuvre impressionnante comprend des performances, des installations, des tableaux et des sculptures.

Cette exposition met en scène 22 œuvres peintes (dont une série de 14 tableaux) allant des années quatre-vingt à nos jours. Elles font partie de la collection privée de la famille allemande Grothe. Les œuvres ont été sélectionnées par Walter Smerling, président de la Stiftung für Kunst und Kultur de Bonn, Allemagne.

Anselm Kiefer est né à Donaueschingen en 1945. Il a suivi des études de droit, de littérature et de linguistique à l'Université de Freiburg et a longtemps hésité entre une carrière d'écrivain et une carrière d'artiste plasticien. À l'École des Beaux-Arts de Düsseldorf, il rencontre Joseph Beuys, qui lui conseille de conjuguer les deux. C'est pourquoi l'œuvre de Kiefer est un *Gesamtkunstwerk*, un vécu total d'images et de mots, épique et poétique. Kiefer est un conteur, et le livre joue un rôle important dans ses œuvres auxquelles il intègre souvent des livres de plomb (*Schwarze Flocken*).

Kiefer est né en l'an zéro de la nouvelle Allemagne. Que l'histoire de son pays soit le thème central de sa démarche n'est pas le fait du hasard. Il tient à mettre l'Allemagne face à son passé. Mais l'histoire, pour Kiefer, se rapporte aussi à une « atmosphère », un ensemble de pensées et d'émotions, qui évoque et remet en mémoire les grands mythes tout comme le passé récent. Il est l'archiviste de la violence des paysages meurtris par la violence de la guerre (*Böhmen liegt am Meer* et *Jakobs Himmlisches Blut*). Dans ses tableaux couleur de plomb et de cendre, Kiefer laisse rarement place à l'espoir. Il peint des paysages « après la bataille »: carbonisés, désolés, sombres et stériles, dans lesquels il intègre des fougères et des ronces pétrifiées (*Geheimnis der Farne*, *Mutatuli* et *Königskerze*). Ce sont des images d'un monde après l'apocalypse, sans survivants. Ses marines montrent une mer sinistre, où errent des navires rouillés, comme si la guerre continuait éternellement (*Voyage au bout de la nuit*).

L'œuvre de Kiefer est empreinte de métaphores: le feu qui crée et détruit, la forêt dans lequel on se perd, l'eau du déluge mais aussi du tout début de la vie, la terre dont tout sort et dans laquelle tout disparaît à nouveau.

De nombreuses œuvres contiennent aussi des références cabalistiques difficiles à déchiffrer (*Shebirat Ha Kelim**).

Chez Kiefer, Richard Wagner n'est jamais loin. Même dans la forme. Il n'est pas rare de voir des toiles de six mètres sur sept. Ce sont des peintures matiéristes gigantesques dans lesquelles se mêlent la peinture, le plâtre, la glaise, la paille, des plantes séchées et le plomb. Leur structure les rend palpables. Des giclures de peinture deviennent des flammes, un fond en plomb luit d'un éclat nacré.

→

Anselm Kiefer n'habite plus en Allemagne. Il s'est installé en France depuis 1993. D'abord à Barjac, dans le midi, mais en 2009, il a déménagé son atelier à Croissy, non loin de Paris. Étant donné l'échelle monumentale de ses œuvres, il a hébergé son atelier dans un dépôt gigantesque, auparavant employé par les grands magasins de *La Samaritaine*.

La peinture la plus récente d'Anselm Kiefer, *Der fruchtbare Halbmond*, est montrée pour la première fois au public dans cette exposition. C'est une œuvre géante qui représente une tour en briques. Kiefer a fait cette œuvre pour Hans Grothe, lui-même entrepreneur en bâtiments. La toile est un grand espace théâtral, dans lequel est racontée l'histoire immémoriale de la tour de Babel. Par cette échelle monumentale Kiefer veut montrer que ces briques représentent la riche diversité. Les briques sont les fondements d'une nouvelle culture. La ruine est un nouveau début, tout est recyclé. Le titre de l'œuvre renvoie au creuset de la culture européenne: le Croissant Fertile, allant de la Mésopotamie à la Syrie, au Liban et à Israël. Kiefer réécrit l'histoire en « faiseur de ruines ». Cette épopée ancestrale est littéralement coulée dans le plomb et la peinture par l'alchimiste et créateur de mythes Kiefer.

* « le bris des vases » (qui devaient retenir la lumière divine, et dont la cassure a contrarié le plan divin de la création)



Ce texte est basé sur celui de Paul Depondt, Landschappen na de slag. Paul Depondt est journaliste, critique et essayiste, et écrit pour le Volkskrant et la revue d'art (H)ART.